

Chers collègues,

Il y a peu j'ai proposé à l'AIMGL de m'adresser à vous pour vous dire ce que je perçois de la formation en médecine générale à Lille, surtout en ce moment.

Depuis le communiqué de presse rédigé par l'AIMGL, qui m'a semblé être informatif et constructif, j'ai eu envie de m'intéresser davantage à l'actuel échange qu'il a entraîné au sein du DMG et de l'équipe du Doyen. Il semblerait que les hostilités ont été ouvertes à la faculté. À mes yeux, ce débat est capital et, puisque je me mets à en parler avec mes amis, avec mes collègues proches, avec mes praticiens, j'imagine que c'est peut-être pareil pour tout le monde. Alors, pourquoi ne pas faire en sorte que tout ce qui se dit en petits comités entre nous soit partagé et devienne un échange constructif ?

Je n'ai pas fait mon externat à Lille mais à Besançon où on m'a beaucoup répété que si je ne travaillais pas suffisamment au concours je finirais certainement médecin généraliste. On ne m'a pas enseigné la médecine générale, on m'a plutôt fait entendre qu'elle était synonyme de cambrousse, de dernière roue du carrosse, d'échec, d'issue de secours peut-être... À mon sens, cela doit changer. Nous ne devons pas relayer une telle image de notre métier et perpétuer ce malentendu.

Aujourd'hui j'ai envie de bouger. Parce qu'en arrivant à Lille, certes je ne m'attendais pas à ce que ce soit facile mais je ne pensais pas que mon métier était considéré comme inutile, comme dénué d'intérêt, par une poignée de gens politiquement intéressés. Mon seul regret est de ne pas connaître tout ce qu'il s'est passé ces dernières années : l'histoire lilloise de la médecine générale.

J'ai pu apprendre pendant mon externat, grâce à une rencontre rare (en stage à l'étranger lors de ma DCEM3) que nous étions en droit d'exprimer nos besoins, nos envies, et que nous avons des devoirs, certes, mais surtout des droits. Cette personne rare m'a convaincue que toute demande était justifiée et qu'il me fallait apprendre à les formuler et les exprimer sans honte. C'est cette idée qui a germé depuis ce moment où je ne me sentais pas en accord avec mes études.

Maintenant que l'histoire se répète, je me dis qu'il est temps d'avancer vers plus de 6 mois de stage en médecine générale en troisième cycle ; qu'il est temps d'avancer vers une vraie information de ce qu'est la médecine générale au deuxième cycle. Nous pouvons porter haut cette discipline que nous commençons à peine à découvrir. Ceci n'est possible que si nous nous créons un Département de Médecine Générale solide, considéré par ses pairs hospitaliers. Ainsi, nous ne partons plus perdant d'avance pour nos projets de clinicat, de recherche, de projets pour la promotion de la médecine générale.

J'ai beaucoup entendu dire que la formation en médecine générale lilloise ne satisfaisait pas tout le monde. Et je fais partie de ceux-là. Mais, malgré ses failles, elle a le mérite d'exister. Il est important de nous mobiliser afin qu'elle ne s'essouffle pas. Plusieurs choses m'ont choquée : j'ai récemment appris que, depuis quatre ans, il n'y a eu aucune nouvelle nomination au DMG, les candidatures proposées ayant toutes été refusées par la faculté. Pas de chef de clinique non plus (un depuis mais pour quatre qui ont préféré renoncer). Actuellement, au DMG, ils sont seulement huit, et se battent pour trouver des médecins généralistes prêts à intervenir pour nos

cours de DES. Aujourd'hui, les médecins généralistes qui étaient motivés baissent les bras et se sont épuisés à force de 4 ans d'attente. S'ils courbaient le dos au début, ils sont las des manœuvres administratives et stratégies d'enlisement de la tête de la faculté.

Récemment, nous avons reçu un mail du DMG déclarant la suppression de 3 séminaires : la plupart de nos intervenants ne sont pas des « universitaires » et leur salaire est pris sur une enveloppe dédiée aux heures complémentaires (sortes d'heures supplémentaires universitaires). Parce que le DMG manque de titulaires, d'universitaires et de chefs de clinique, il est celui qui a besoin de cette enveloppe complémentaire. Il est donc celui qui a été pénalisé par la réforme budgétaire. Les cours de DES des autres spécialités n'en seront probablement que peu atteints, compte-tenu de leur nombre « normal » de nominations.

Les internes ayant fait un SASPAS en 2012 en zone déficitaire n'ont pas reçu les subventions prévues par la convention signée entre la faculté et le Conseil Régional mais des indemnités fixées selon un barème flou par la faculté (bien moindres évidemment). Eux non plus ne veulent pas en rester là. Il semble qu'encore une fois des dossiers soient dénaturés, ce qui ne me semble ni juste ni répondre aux promesses de promotion de la médecine générale dans le Nord.

Pour ce qui est de nos options et choix de carrière, alors que certains se sentent prêts à s'engager dans la voie de la recherche et de l'enseignement à l'université, la Recherche en Médecine Générale à Lille n'est pas promue en dehors du cercle restreint de nos enseignants au DMG. Pour preuve : une seule année-recherche acceptée en 4 ans. Or j'ai le sentiment qu'une spécialité en bonne forme est une spécialité qui a les moyens de développer cette branche de la médecine sans laquelle notre exercice stagnerait.

Plus pratiquement parlant, nous avons appris par un autre mail que le DMG vient de perdre la salle de conférences dans lequel avait lieu la plupart des GEP. Celui-ci est devenu un amphithéâtre pour le deuxième cycle. Plus animalement parlant, on empiète sur notre territoire, notre espace est grignoté, déjà qu'il n'était pas grand...

Il n'est pas normal d'encaisser les coups sans broncher. D'autant que si nous nous mobilisons, il semble que nous ne serions pas seuls. Il me semble avoir perçu au cours de discussions informelles avec nos aînés nous pouvons avoir leur soutien. Nous avons le nombre et la force pour faire changer les choses. Nous sommes légitimes et avons notre place dans les discussions. Nous avons une association avec qui il est possible de dialoguer. Sans ce dialogue, elle ne défendrait pas vraiment ce que nous souhaitons pour notre formation ou pour la médecine générale. Nos idées sur ce que pourrait devenir notre formation peuvent aboutir à la construction d'un vrai argumentaire face à l'administration et face au doyen. Pour cela, il est temps de défendre nos droits. Le combat sera long et ardu, il nous faut resserrer les rangs, il nous faut concentrer nos questions, nos attentes, nos propositions d'action. Il nous faut nous rencontrer, c'est important, non ?

Louise, interne de médecine générale à Lille.